SUPPLÉMENT
A LA GAZETTE N°. 100.

DE DUNKERQUE.

ARRIVÉE de Navires.

DU 20 au 30 Novembre 1768, il eſt entré dans ce Port 6 Navires François, 8 Anglois & 1 Hollandois; ſçavoir, des François, la *Marie Thérèſe* de 100 tonneaux, Capitaine *Jean-Jacques Legrand* de Dunkerque, venant de Bordeaux chargé de vin & de 120 ſacs de marons; l'*Eliſabeth* de 50 tonneaux, Capitaine *Vincent Chaſſin* de l'Iſle-Dieu, venant de Libourne avec 40 tonneaux de vin & 1 partie de marons; l'*Eliſabeth* de 72 tonneaux, Capitaine *Nicolas Quoniam* de Cherbourg, venant de Charente avec 125 tierces d'eau-de-vie, le *Benjamin* de 80 tonneaux, Capitaine *François Turbé* de la Rochelle, venant de Seudres; la *Princeſſe Adelene* de 139 tonneaux, Capitaine *Jacques Flouëſt* de Dieppe ainſi que le ſuivant, venant comme lui de Marennes; l'*Aimable Catherine* de 119 tonneaux, Capitaine *Charles Mariette*, chargés tous trois de 377 muids de ſel & de 9 tonneaux de vin; des Anglois, la *Dorothée* de 160 tonneaux, Capitaine *Mathieu Eaden*; la *Catherine* de 70 tonneaux, Capitaine *Jacques Sinclair*; la *Nouvelle Britannia* de 130 tonneaux, Capitaine *Robert Harriſſon*, venant tous trois de Sunderland chargé de charbon de terre; le *Heros* de 110 tonn. Cap. *Jean Bowie*, venant d'Air en Ecoſſe chargé de tafia; la *Loyale Jeanne* de 90 tonneaux, Capitaine *Thomas Halfnight*; le *Lion* de 46 tonneaux, Capitaine *John Franks*, venant tous deux de Londres chargés de fer, plomb, tabac en feuilles, douves & autres marchandiſes; la *Volonté d'Amis* de 20 tonn. Cap. *James Orshun*; le *Devoir* de 22 tonneaux, Capitaine *Benjamin Stevens*, venant tous deux de Rocheſter ſur leſt; les *Deux Freres* de 38 tonneaux, Capitaine *Pierre Kaanie* Hollandois, venant de Terveer chargé de thé, bleu de Pruſſe & autres marchandiſes.

DÉPART de Navires.

Il eſt ſorti de ce même Port dans le même eſpace de tems 7 Navires Anglois & 2 Hollandois, ſçavoir, des Anglois, le *Dunkerque* de 96 tonneaux, Capitaine *Joſeph Wallon*; le *Watſon* de 60 tonneaux, Capitaine *André Stuort*; le *Kent* de 98 tonneaux, Capitaine *Richard Wood*, allant tous trois à Londres chargés d'eau-de vie, d'indigo & d'autres marchandiſes; la *Mouche* de 90 tonneaux, Capitaine *Jacques Blair*; le *Patrick* de 74 tonneaux, Capitaine *Criſtophe Feuron*, allant à Bergues en Norwege chargés de tafia, genievre, tabac, thé & autres marchandiſes; le *Hardwick* de 120 tonneaux, Capitaine *Michel Owner*, allant à Newcaſtle; la *Fortune* de 70 tonneaux, Capitaine *Henry Hayt*, allant à Sunderland tous deux ſur leſt; des Hollandois, le *Jeune Pierre* de 48 tonneaux, Capitaine *Arimaat*, allant à Terveer avec futailles vuides; le *Jeune Michel* de 90 tonneaux, Capitaine *Jean Verſteegh*, allant à Dorts chargé de café, tabac & autres marchandiſes.

DU HAVRE.

ARRIVÉE de Navires.

Du 27 au 30 Novembre 1768, il eſt entré dans ce Port 2 Navires François & 2 Etrangers; ſçavoir, la *Marie Auguſte*, Capitaine *Perigaud*, venant de Treguier chargé de 2704 boiſſeaux d'orge; le *Ruſé*, Capitaine *Lemoine* de Saint Malo, venant de ce même endroit chargé de 90 milliers de morue ſeche; le *Glaſcow*, Capitaine *Craig* Ecoſſois, venant de Glaſcow chargé de 186 boucauts de tabac pour Paris; le *Speedwell*, Capitaine *Marsh* de Biddifort, venant de Corck chargé ce 1205 barils de bœuf.

DÉPART de Navires.

Du 28 au 30 Novembre il eſt ſorti de ce même Port un Navire François & 5 Etrangers; ſçavoir, la *Suzanne*, Capitaine *Gordon*, venu de Penzance allant à Rouen avec ſon chargement d'étain; l'*Anne Chriſtine Friderick*, Capitaine *Jalle Janſen* Danois; la *Paix*, Capitaine *Luer Danker* Hollandois; l'*Affening* ou l'*Eſpérance*, Capitaine *Meſſing* Bremois, allant tous trois à Hambourg chargés de ſucre & de café; la *Concorde*, Capitaine *Tompſon* Anglois, allant à Newcaſtle ſur leſt; la *Lotterie*, Capitaine *Stuart* de Plimouth, venu de Cornouaille, parti pour Feecamp.

DE NANTES.

ARRIVÉE de Navires.

Du 25 Novembre au 2 Décembre 1768, il eſt

entré dans ce Port 2 Navires François, ſçavoir, le *Saint Jacques*, Capitaine *Jacques le Palmee*, venant de Breſt chargé de ſuif & fufils; & la *Sainte Anne*, Capitaine *François Clequin*, venant de Vannes chargé de ſuif & de chandelles; & trois étrangers, ſçavoir, le *Saint Joſeph & deux Amis*, Capitaine *Theodore Fereira*, venant de Bayonne chargé de réſine; le *Soleil levant*, Capitaine *Abraham Wiebes*; la *Dame Gertrude*, Capitaine *Ary Vander-Moſt*, venant tous deux de Roterdam, le premier chargé de ſoufre, fromages, poëles de fer, broſſeries, caves de ſix flacons, barbauçons, fufils & plâtre, & l'autre ſur leſt.

Départ de Navires.

Il eſt ſorti de ce même Port dans le même eſpace de temps 5 Navires François & 2 Etrangers; des François, la *Marie Anne* de 150 tonn. Capitaine *Cadou*, la *Cigale* de 250 tonneaux, Capitaine *Milleau*, allant au Cap; l'*Algonquin* de 130 tonneaux, Capitaine *Pavie*, allant à Saint Marc; la *Marie Anne*, Capitaine *Jean Cauchon*, allant à Porto en Portugal avec peaux de veaux corroyées; la *Sainte Barbe*, Capitaine *Jean Gatineau*, allant à Libourne avec feves; des Etrangers; le *Prophête Eliſée*, Capitaine *Geardes Lodewiks*, allant à Bruges avec vin Nantois, chataignes, prunes, coton en laine, cacao, ſyrop, café, ſucre brut & terré; le *Mai verd*, Capitaine *David Raymers*, allant à Hambourg avec peaux de veaux corroyées, thé, café, indigo, ſucre brut & terré.

Navires en Armement.

De Dunkerque, *le 1^er^ Décembre 1768.*

Il ſe trouve en charge dans ce Port les Navires le *Comte d'Eſtaing* de la Martinique & de 130 tonneaux, Capitaine *Pierre David*, Armateurs *MM. Cailliez* freres; le *Vermandois* de Dunkerque & de 250 tonneaux, Capitaine *Tobie Doſſche*, Armateur *M. Philippe-Joſeph Rouſſel*; l'*Union* de Dunkerque & de 150 tonneaux, Capitaine *Antoine Vancaeſter*, Armateurs *MM. Cailliez* freres, tous trois pour la Martinique; l'*Aurore* du Cap François, de 90 tonneaux, Capitaine *Pierre Berlamont*, Armateur *M. Gillodts*; le *Vigilant* de Dunkerque & de 180 tonn. Capit. *Guillaume Bouteillé*, Armateurs *MM. Caſtely* freres, tous deux pour le Cap; les *Deux Freres* de Dunkerque & de 200 tonneaux, Capitaine *Pierre Olyve*, Armateur *M. Jean François Drieux*; la *Madelaine* de Dunkerque & de 140 tonneaux, Capitaine *Nicolas Lobet*, Armateurs *MM. Carpeau & Gaſton Proteau*; la *Marie Roze* du Cap François & de 130 tonneaux, Capitaine *Jean-Baptiſte Julbin*, Armateur *Mademoiſelle Catherine Saladin*, tous trois pour la Martinique & le Cap; le *Mars* de Dunkerque & de 300 tonneaux, Capitaine *Jacques Suywers*, Armateurs *MM. Emmery & Vanhée* fils aîné, pour la Baſſe-Terre de la Guadeloupe.

De Nantes, *le 2 Décembre 1768.*

Les Navires François le *Baron d'Arros* de 300 tonneaux, Capitaine *Hiriart*, Armateurs *MM. Bouteiller*; la *Fidélité* de 400 tonneaux, Capitaine *Algan*, Armateur M. *Cadou*, ſont en charge dans ce Port, le premier pour le Port au Prince, & le ſecond pour le Cap.

Les deux Navires Etrangers en charge dans ce même Port ſont l'*Amitié* de 130 tonneaux, Capitaine *Sioerd Douves*, Interprete le ſieur *Odiette* pour Bruges; & la *Notre Dame au Roſaire* de 35 tonneaux, Capitaine *François Ugalde*, Courtier le ſieur *Gros* pour Bilbao.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traverſiere, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont Saint Michel, 1768.

GAZETTE *DU COMMERCE,*
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.
ANNÉE 1768. Du Mardi 6 Décembre.

AGRICULTURE.

Prix du grain à Londres, le 23 Novembre 1768.

shillings.

LE quarter de 544 liv. de 12 onces.

De Froment	28 à 37
De Drêche	24 à 28
De Seigle	19 à 20
D'Orge	15 à 21
D'Avoine	13 à 16

Le quarter du meilleur froment étant à 37 shillings, c'eſt ſur le pied de 23 ll 15 ß 8 ₰ de France le ſeptier de Paris.

DE COPPENHAGUE, *le 7 Novembre.*

Le haut prix du ſeigle a engagé le Collége de la Chambre à rendre le 4 de ce mois une Ordonnance, qui permet que pour le ſoulagement des Habitans de cette Ville, il leur ſera fourni des magaſins du Roi dix mille tonnes de ſeigle, chacune à raiſon de deux rixdahlers, & de 4 marcs monnoye du pays.

SECRET

Pour détruire les Gallinſectes, par M. Robert.

Votre Gazette N°. 73, demande un remede contre les gallinſectes qui ſe ſont emparés à Grigni en-Lyonnois d'une paliſſade de mûriers blancs, dont leurs voiſins en plein vent ne ſont point attaqués.

Il faut premiérement diſtinguer ce qu'on entend par gallinſectes dans cet article, car ſi l'on prend pour une eſpece de galle le couvin que dépoſe la punaiſe mere, de couleur verte, ou même rougeâtre, & qui eſt ſi mauvais ſur les branches & ſur le bois rabougri, comme le diſent les Jardiniers, & ſur les feuilles altérées de cet arbre, on ſe trompe fort, ce n'eſt rien moins; c'eſt l'envelope des œufs de ces inſectes qui ſont dépoſés dans l'intérieur, & qui par la chaleur au printems, s'étend au point de devenir juſqu'à la grandeur d'une lentille rouſſe & oblongue, quoiqu'elle n'eût pas celle d'un grain de mil avant cette ſaiſon; ſi c'eſt tout autre inſecte dont on veut parler, nous avouons que juſqu'à ce jour nous n'en avons pas obſervé d'autre ſur nos mûriers blancs, je ne peux croire qu'on veuille parler des tigres qui affectent nos poiriers, & qui ne font ici aucun mal à nos mûriers blancs.

Dans le premier cas, qui, ſuivant toutes les apparences, eſt celui dont il eſt ici queſtion, je ne crois pas d'autre remede que d'avoir la patience de broſſer tous les endroits de l'arbre qui en ſont chargés, comme l'on fait pour les orangers qui ſont très-ſujets à cette maladie.

Le Bureau de Tours fut conſulté en 1766 par un Cultivateur de Chinon, aux mûriers en plein vent, duquel pareille maladie étoit arrivée; la réponſe fut la même que je fais en ce jour: cet accident arrive plus fréquemment aux mûriers qui ſont abandonnés à

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

eux-mêmes, ſans culture de bêche & de ſerpette : les mûriers à haute tige n'en ſont pas plus exempts que ceux à baſſes tiges, mais il eſt extrêmement rare que la punaiſe attaque ceux que l'on a ſoin de bêcher deux ou trois fois par an, & que l'on purge du bois ſuperflu que la main des cueilleuſes de feuilles laiſſe après elles ; il eſt donc eſſentiel pour s'en garantir, de faire bien façonner ſes mûriers blancs, & que la ſerpette enleve tous les ans, ou tous les deux ans au moins, les branches mortes ou altérées par leur opération : le vinaigre, la chaux, ne ſeroient que de foibles reſſources contre l'importunité de ces animaux, je crois même qu'elles ſeroient inutiles, leur acrimonie d'ailleurs ne pourroit être que très-préjudiciable aux arbres de cet eſpece, qui ne peuvent ſe rétablir lorſqu'ils en ſont attaqués, que par la ſuppreſſion des branches inutiles, par de bons & de fréquens labours, & qui périroient totalement à la longue, ſi l'on s'endormoit ſur ces ſecours qu'ils exigent. C'eſt cette raiſon qui fait que nos meilleurs Cultivateurs de mûriers blancs, lorſqu'ils en ont dans leurs terres ſujettes à reſter un an en jacheres, ne manquent pas dans cette année là même, de leur faire donner une ou deux façons de bêche. Cette façon de gouverner ces arbres opere un autre avantage, c'eſt celui d'en éloigner les fourmis qui ſont très-friandes de ce couvin, & qui répandues ſur les feuilles, pourroient faire beaucoup de mal aux vers auxquels on les diſtribue.

EXTRAIT

de l'Agronome ou Dictionnaire du Cultivateur, pag. 283. *Moyen qu'on propoſe aux Seigneurs des terres ou Poſſeſſeurs de gros domaines pour ſoulager dans une diſette.*

Ce moyen conſiſte à pouvoir faire de la ſoupe au riz pour 50 perſonnes, les enfans de 8 ans & au deſſous, compris deux pour une, ſuivant la méthode cy-après.

Ayez un chaudron de cuivre (*a*) contenant 39 à 40 pintes, meſure de Paris ; s'il eſt plus grand, c'eſt encore mieux, crainte que le bouillonnement ne lui faſſe contracter l'odeur de la fumée : verſez-y 9 pintes d'eau, & jettez-y 6 liv. de riz bien lavé, quand elle ſera chaude. Faite cuire ce riz lentement, & remuez-le ſans ceſſe, pour empêcher qu'il ne s'attache au fond : à meſure qu'il crévera & qu'il s'épaiſſira, verſez-y 19 pintes d'eau chaude, mais par intervalle, & de deux en deux pintes : cela fait, laiſſez le riz ſur le feu pendant deux autres heures, & remuez-le ſans ceſſe : le riz crêve & revient ſur le feu dans l'eſpace d'une heure ; lorſqu'il eſt bien cuit & revenu, mettez-y 6 pintes de lait, mais point trop vieux, car il tourneroit : ajoutez-y trois quarterons de ſel, remuez le tout pendant une demie heure ſans interruption ; après cet eſpace de temps, ôtez le chaudron de deſſus le feu, & peu après mettez-y 6 liv. de pain blanc, un peu raſſis, & non du pain bis, car il aigrit le riz : faites-le couper dès la veille en ſoupe très-mince, & mêlez-le avec le riz de maniere qu'il aille juſqu'au fond & s'imbibe bien du tout.

A l'égard de la diſtribution, on doit la faire faire ſur le champ pour trouver les 50 portions. Chaque portion pourra être de deux cuillerées, chaque cuillerée étant d'un quart de pinte, & d'une cuillerée ſeulement pour les enfans de 8 ans & au-deſſous, le tout néanmoins à la prudence du diſtributeur. En diſtribuant le riz, ayez ſoin qu'on le remue avec la cuiller, & qu'on prenne au fond du chaudron.

On doit avertir ceux qui ne mangent point leur portion ſur le champ, de la faire réchauffer à petit feu, en y mettant un peu d'eau ou de lait pour la faire revenir. On peut augmenter ou diminuer les doſes des choſes, ſuivant le nombre des perſonnes : au reſte, il y a un avantage à ne ſe ſervir que d'une ſeule chaudiere dès qu'on peut en avoir d'aſſez grande. Il faut encore obſerver qu'en quelques endroits on peut ſe ſervir de beurre au lieu de lait ; une demi-livre de beurre tient lieu de 6 pintes de lait, & que les 28

(*a*) *Il ſeroit plus à propos d'avoir une grande marmite de fer ; car on doit ſe rappeller les grands accidents cauſés par les vaiſſeaux de cuivre, ſur tout ſi on laiſſe réfroidir les alimens qui ont cuit dans un vaſe de cuivre. Il eſt encore plus dangereux de les y laiſſer 12 ou 24 heures.*

pintes d'eau, mesure de Paris, viennent à 24 pintes mesure d'Orléans.

Cette méthode a été exécutée en 1752 par les ordres & les intentions de M. le Duc d'Orléans, & par un effet de sa munificence & de sa charité pour les pauvres de son apanage, lors de la disette qui désola l'Orléanois l'an 1752. On a calculé qu'en se procurant du riz au prix coutant, le tout ne revient qu'à 3 ℔ 6 ß, ce qui revient à 15 ou 16 ₰ par tête, à mettre les 6 liv. de riz à 1 ℔ 4 ß; les 6 liv. de pain à 18 ß; les 6 pintes de lait à 12 ß; (*b*) trois quarterons de sel à 8 ß & le bois à 4 ß.

ANNONCES DE LIVRES.

Seizième lettre de M. Buc'hoz sur l'arbre aux pois.

Chaque lettre de M. Buc'hoz offre un nouvel intérêt. L'objet de celle-ci est de faire connoître un arbre de Siberie dont nous pourrions tirer les plus grands avantages. C'est l'*arbre aux pois*, PISORUM FERAX, *pseudo acacia, robinia pedunculis simplicibus, foliis abrupte pinnatis.* LINN. SP. PLANT. 1044. *Aspalatus arborescens pinnis foliorum crebrioribus oblongis*, AMM. RUTH. 285. *Caragana sibirica.* ROY. *Lugduni*, 537.

Cet arbre croît naturellement dans les pays les plus froids & dans un terrein sablonneux, mêlé de terre noire & légere. On en voit beaucoup sur les rives de l'Oby, du Jenisia & des autres rivieres de l'Asie septentrionale.

C'est aux environs de Tobolsk que M. Gmelin, célebre Botaniste de Russie, découvrit cet arbre. M. le Comte de Bielke, Seigneur Suédois, dont le goût pour l'agriculture & pour l'histoire naturelle est si connu, apporta en 1744. de Pétersbourg en Suede de la graine de cet arbre; & au bout de cinq ans il eut la satisfaction d'avoir des plants couverts de Siliques. On trouve actuellement de grandes plantations de cet arbre dans la Suede, le Norwege, la Laponie & l'Islande.

M. Buc'hoz donne dans cette lettre la description de cet arbre, indique le terrein qui lui est propre, la culture qu'il exige, & les différentes manieres de le multiplier. Cet arbre, qui ne craint point les plus rigoureuses gelées, est souvent attaqué par la taupe, & par les bestiaux qui sont avides de son feuillage & de ses jeunes branches; par cette raison il est très-rare qu'on en voye beaucoup dans les lieux habités.

Après ces descriptions, l'Auteur nous apprend de quelle utilité cet arbre pourroit être. Il fournit un aliment sain & nourrissant, ses graines bouillies sont beaucoup moins flatueuses que nos pois ordinaires; on fait d'excellens gateaux avec sa farine; on peut en extraire beaucoup d'huile; on s'en sert pour engraisser la volaille & les cochons qui en aiment particuliérement les racines; les feuilles & les jeunes branches fournissent un excellent fourrage aux bestiaux; on peut faire des cordes avec son écorce; son bois est très-propre à faire de jolis ouvrages au tour. Les feuilles servent à la teinture, & ne le cédent pas à l'indigo par le beau bleu qu'on en tire. Il fait l'ornement d'un jardin par son feuillage & ses fleurs jaunes.

Le sieur Richard, Jardinier & Botaniste du Roi à Trianon, en cultive une espece à fleurs purpurines sous le nom de *Rgbinia*. Cette espece avec celle de Sibérie, qui est à fleurs jaunes, feroient un très-bel effet dans des bosquets ou palissades.

On voit par cette courte analyse les diverses avantages qu'on pourroit tirer de la culture de cet arbre qui réussiroit dans des terreins ingrats & froids.

An easy introduction to astronomy for young gentlemen and ladies, illustrated with copper plates describing the figure, motions, and dimensions of the earth, the different seasons, gravity and light, the solar system, the transit of Venus, and its use in astronomy; the methode of finding the latitude and longitude; the moons motion and phases, the eclypses of the sun and moon, the cause of the ebbing and flowing of the sea by James Ferguson F. R. S. Printed for T. Cadell successor tho M. Millar, in the Strand. Price 4 schillings Sewede.

Introduction facile à l'étude de l'astronomie, à l'usage des deux sexes, avec beau-

(b) *Il faut supposer un pays où le lait soit à ce prix. Ce n'est que dans de tels endroits qu'on pourroit faire usage de cette recette.*

coup de figures en tailles douces. On parle dans cet ouvrage de la figure, du mouvement & des dimenſions de la terre. On y parle enſuite des différentes ſaiſons, de la gravité de la lumiere, du ſyſtême ſolaire, du paſſage de Venus & de ſon uſage dans l'aſtronomie ; de la méthode de trouver la latitude & la longitude. Du mouvement de la lune, de ſes phaſes, des éclipſes du ſoleil & de la lune, & du flux & du reflux de la mer. Ce livre intéreſſant par les matieres qu'il traite, eſt de M. Jacques Ferguſon, Membre de la Société Royale de Londres, & ſe vend 4 ſchillings ou 4 ℔ 16 ß de France relié, chez M. Cadell, ſucceſſeur de M. Millar, Libraire dans le Strand, à Londres.

Experiments and obſervations ow electricity made at Philadelphia in America by Benjamin Franklin, ſold by F. Newberry at the corner of S. Paul church yard.

Expériences & obſervations ſur l'électricité, faites à Philadelphie en Amérique par M. Benjamin Franklin, chez Thomas Newberry, Libraire, au coin du cimetiere de S. Paul, à Londres.

Polipody, the antient doctrine of the vertues of that herb tried and confirmed by John Hill, with a figure of that plante 1 ſchelling ſold by Robert Baldwin, in Pater noſter Row.

Traité du Polypode, où l'on développe toutes les vertus de cette plante, par M. Jean Hill, avec figure repréſentant cette plante. Prix, 1 ſchelling ou 22 ß de France, chez Robert Baldwin, dans la rue du Pater noſter, à Londres.

Grains et Farines a Paris.

État des différens prix du Froment, des Farines & du Pain vendus à Paris dans la Halle & ſur les Ports, depuis le Samedi 26 juſqu'au Mercredi 30 Nov. 1768.

Il eſt arrivé à la Halle 124 muids, 2 ſeptiers de froment, 6 muids 7 ſeptiers de ſeigle, 357 muids 8 ſeptiers de farine ; il reſtoit de l'autre marché 162 muids de froment, 3 muids de ſeigle, 330 muids, 4 ſeptiers de farines, ce qui a fait 236 muids, 2 ſeptiers de froment, 9 muids, 7 ſeptiers de ſeigle, 688 muids de farines.

A la même époque, ſur le Port de la Grêve, il n'eſt point arrivé de grains à cauſe de la hauteur de la riviere : il reſtoit du marché précédent 90 muids 7 ſeptiers de froment.

Le Mercredi 30 Novembre, il ſe trouvoit en totalité dans Paris, 1074 muids 4 ſeptiers, tant bled que ſeigle & farines. Il y en a eu de vendu 337 muids 8 ſeptiers ; de ſorte qu'il en eſt reſté 736 muids 8 ſeptiers.

Le froment a été vendu à la Halle de 20 à 34 ℔ 10 ß le ſeptier ; il n'y en a point eu de vendu à la Grêve par la même raiſon qui en a empêché les arrivées.

Les farines blutées ont valu à la Halle de 2 ℔ 10 ß à 3 ℔ 2 ß 6 ₰ le *boiſſeau* ; les farines de remoulage de 1 ℔ 16 ß 9 ₰ à 3 ℔ 3 ß 3 ₰ auſſi le *boiſſeau*.

Les différentes ſortes de pain n'ont point varié de prix depuis le dernier marché.

Nota. *L'arrangement typographique nous oblige de renvoyer le tableau des grains au Commerce.*

COMMERCE.

EXTRAIT

Des Papiers Anglois du 18 Novembre 1768.

De Gosport, *le 18 Novembre.*

Le 16, on paya deux mois d'avance à l'Equipage du Vaiſſeau le *Favori*, qui étoit à *Spithead*. Le Bâtiment a mis à la voile le lendemain. Il eſt deſtiné pour l'Iſle de *Falkland*, une de celles qui ont été découvertes depuis peu.

On travaille actuellement en toute diligence à équiper trente un Vaiſſeaux pour le ſervice de la Compagnie des Indes. On ne compte pas dans ce nombre un autre bâtiment deſtiné pour le cabotage de l'Inde. Jamais cette opulente Compagnie, depuis ſa création, n'avoit fait un envoi auſſi conſidérable.

Le nombre des jeunes gens qui vont partir pour l'Inde en qualité d'Écrivains de la Compagnie, ne monte pas à moins de 72.

On compte que depuis l'année 1755 ; juſqu'à ce moment, plus de 25000 jeunes gens de toutes ſortes de Métiers & Profeſſions, ont été enrôlés pour ſervir dans les Indes Orientales, & qu'il n'en reviendra jamais la vingtiéme partie. Si on les évalue à 300 ℔ par tête, ce qui eſt la valeur ordinaire de chaque Membre utile dans un État bien policé, la perte réelle que la Nation a faite pendant ces 14 années, monte à ſept millions cinq cent mille livres.

Nous ſommes bien informés qu'il s'eſt établi depuis peu une Manufacture dans les États du Prince d'Anhalt d'Eſſau en Allemagne, ſur le modele de celle de *Birmingham*, & qu'il y a déjà 53 Ouvriers Anglois qui y ſont employés.

Le Particulier Anglois dont nous avons fait mention dans nos Gazettes (Angloiſes) (*a*) qui a établi ſous la protection du Roi de Pruſſe, une Tannerie ſur les bords de l'*Oder*, a déjà porté cette manufacture au même degré de perfection que celles d'Angleterre. Il a reçu depuis peu vingt jeunes apprentifs, afin d'établir d'une maniere ſolide cette branche eſſentielle dans les pays de la domination Pruſſienne. Il eſt inutile de dire quelles en ſeront les conſéquences, le traitement cruel & extraordinaire que ce Particulier a eſſuyé dans ſa Patrie, a été la cauſe de ſon émigration, & ſera pareillement ce le des avantages conſidérables qu'en retireront les Étrangers.

On obſerve avec peine qu'il y a actuellement ſur la riviere de Londres plus de Vaiſſeaux Marchands expoſés en vente, qu'il n'y en a eu depuis la fin de la guerre.

On remarque qu'il a été importé cette année de Portugal en Angleterre plus de raiſin verd qu'on n'y en avoit vu depuis 1740, ce qui provient du mauvais temps qu'il a fait par-tout ce Royaume, où les fruits de toute eſpece de la derniere récolte ſont extrêmement mal ſains, ce qui ôte une grande reſſource aux pauvres de la Nation Portugaiſe.

On parle d'un projet d'importation d'amidon fait de bled d'Inde, ce qui épargneroit annuellement une quantité prodigieuſe de froment d'Angleterre.

En conſéquence d'un article inféré dernierement dans les Papiers publics, relativement à ceux qui violoient ou éludoient l'acte du Parlement paſſé ſous la premiere année du regne de Georges I, pour empêcher l'importation des vins François en bouteille, à cauſe du préjudice qu'elle occaſionne au commerce de vin & aux manufactures de bouteille, nous apprenons que le Duc de Grafton, premier Lord de la Tréſorerie, a donné des ordres précis, par rapport à cette frauduleuſe importation, & que l'on notera tous ceux qui ſeront trouvés en contravention audit acte, en attendant qu'on le remette en vigueur, ſoit en augmentant les amendes, ſoit en donnant toute la priſe au dénonciateur pour faciliter la découverte des Contrebandiers, ſoit en faiſant quelques changements à la Loi, comme on a lieu de le préſumer de la ſageſſe du Parlement.

DE BORDEAUX, *le 16 Nov. 1768.*

Prix courans des Denrées de l'Amérique.

Sucre blanc le quintal, premiere ſorte, 50 à 51 ℔, ſeconde ſorte, 47 à 49, troiſieme ſorte, 43 à 45, quatriéme ſorte, 40 à 41, petits ſucres, 38 à 39, communs, 33 à 36, tête, 30 à 32. Sucre brut le quintal, de Léogane, 26 à 31, du Cap, 25 à 30, de Saint-Louis, 24 à 29 de la Martinique, 22 à 26. Café Martinique, la livre, nouveau fin, 20 ß 6 ₰, d°. marchand, 18 ß, d°. vieux, 17 ß 6 ₰. Café S. Domingue la livre nouveau fin, 17 ß, d°. marchand, 16 ß, 6 à 16 ß 9 ₰, d°. vieux, 16 à 16 ß 3 ₰. Indigo bleu & violet, la livre, 8 ℔ 10 ß à 9 ℔, mêlé, 7 ℔ 8 ß, cuivré fin, 6 ℔ 2 ß, d°. marchand, 5 ℔ 18 ß, d°. ordinaire, 5 ℔ 10 à 5 ℔ 12 ß. Coton Saint Domingue, le quintal, 110 à 115 ℔, d°. de la Martinique, 95 à 100 ℔, gingembre gris, 20 à 22 ℔, canefice, 45 à 50 ℔, cuirs tanés, 50 à 70 ℔, d°. en poil, 20 à 35 ℔, rocou, 23 ß, cacao de la Martinique, 12 ß 9 ₰ à 13 ß, ſyrop de rafinerie, le quintal 14 ℔ 10 ß. Eaux-de-vie, 145 ℔ les 32 veltes.

(a) *Nous en avons parlé d'après les Papiers Anglois.*

ETAT du prix commun du Froment réduit au ſeptier de Paris, & prix commun du pain & des fourrages pendant le mois d'Oct. 1768, dans les Généralités de Bourges & de Poitiers; & pendant le mois de Novembre dans les Généralités de Metz & de Toulouze.

BOURGES.				POITIERS.				METZ.				TOULOUSE.			
LIEUX des Marchés.	PRIX.			LIEUX des Marchés.	PRIX.			LIEUX des Marchés.	PRIX.			LIEUX des Marchés.	PRIX.		
	l.	s.	d.		l.	s.	d.		l.	s.	d.		l.	s.	d.
BOURGES.	20	17		Chatelleraut.	21	12		Longwy.	18	13	1	Albi.	20*	7	6
Chateauroux	20	13	1	Chatillon.	21	16	5	METZ.	18			Alet.			
Dun le Roi.	17	12		Confolens.	15*	18		Montmedy.	20			Beziers.	28	8	1
Iſſoudun.	19	10	7	Fontenay.	22			Phalsbourg.	20			Carcaſſonne.	24	15	11
La Charité.	22*			Les Sables.	25*	4		Sarrebourg.	19	16		Caſtelnaudary			
La Chaſtre.	16*	11	6	Nyort.	18	18		Sarlouis.	16	10		Caſtres.	24	15	11
Le Blanc.	21	15		POITIERS.	22	17	1	Sedan.	22*	10		Lavaur.	23	2	6
St. Amand.	17	16	4	St. Maixent	21	2	5	Thionville.	18	18	2	Limoux.	28	16	6
Sancerre.	20	1	6	Thouars.	18	18		Toul.	19	2	10	Montpellier.			
Vierzon.	18	10						Verdun.	19	10		Narbonne.	28	11	
								Vic.	17*	9	1	Niſmes.	32*	18	1
												Pezenas.	32	11	3
												S. Papoul.	24	5	
												TOULOUSE.	27	8	7
PRIX COMMUNS.				PRIX COMMUNS.				PRIX COMMUNS.				PRIX COMMUNS.			
From. le ſep.	19	17	1	From. le ſep.	20	18	5	From. le ſep.	19	2	8	From. le ſep.	27		
Pain la liv.		2	3	Pain la liv.		2	3	Pain la liv.		2	4	Pain la liv.		3	1
Avoine le ſ.	4	19	1	Avoine le ſ.	7	1	5	Avoine le ſ.	4	14	10	Avoine le ſ.	11	1	1
Foin le q.	1	18	1	Foin le q.	3	2	3	Foin le q.	1	10	8	Foin le q.	3	3	1
Paille le q.		14	2	Paille le q.		18	3	Paille le q.		10		Paille le q.	1	7	4

Navires en armement.

DE NANTES, *le 26 Novembre 1768.*

Les Navires François l'*Africain*, de 180 tonneaux, Capitaine *Deſrud*, Armateurs MM. *Tarvouillet & André*; & la *Marquiſe de Choiſeul*, de 400 tonneaux, Capitaine *Navaria*, Arm. M. *Orry*, ſont en charge dans ce Port, le premier pour Guinée, & le ſecond pour les Cayes.

Il ſe trouve auſſi en charge dans ce même Port les Navires étrangers le *Mai verd*, de 200 tonneaux, Capitaine *David Ragnert*, Interprete le ſieur *Odiette*, pour Hambourg; le *Deſir de la paix*, de 120 tonneaux, Capitaine *Barend Akerdaas*, Interprete le ſieur *Odiette*; les *Freres jumaux*, de 120 tonneaux, Capitaine *Isbrans Klaſes*, Interprete le ſieur *Boudet*; le *Jeune Jean*, de 160 tonneaux, Capitaine *Andries Wilſon*, Interprete le ſieur *Odiette*, tous trois pour Bruges.

DU HAVRE, *le 27 Novembre.*

Les Navires le *Symbole de la paix*, de 150 tonneaux, Capitaine *Becquet*, de S. Valery-ſur-ſomme; & la *Themis*, de 200 tonneaux, Capitaine *Le Maſſon*, ſont en charge dans ce Port, le premier pour Ca-

dix & Marſeille, le ſecond pour le Port-au Prince. On pourra s'adreſſer pour le premier qui partira vers le 15 de Décembre à MM. veuve *Lemonnier* & fils, ou au Capitaine, & pour le ſecond qui partira au commencement de Janvier 1769, à MM. veuve *Homberg & Homberg Freres*, au Havre.

COURS DES CHANGES

A

PARIS. *le 3 Déc. 1768.*		CADIX. *le 13 Nov.*	
Amſterdam,	55 1/4	Paris,	77
Lond.	31 13 16e	Amſt.	96
Hambourg,	182	Lond.	40 1/4
Madrid,	14 17 6	Madrid.	au pair
Cadix,	14 16 6		
Livourne,	95		
Lyon,	au p.		

MADRID. *le 21 Nov.*	
Londres,	40 3 8e
Amſterd.	96 1/4
Paris,	15 7
Cadix.	

LONDRES. *le 23 Nov.*	
	Eſcalins.
Amſt. à 2 uſ.	34 9
Dito à vue,	34 6
Hamb.	33 3
	Den. ſt
Paris, à un j. de d.	31. 5 8e
D° à 2 uſ.	31 1/4
Bord.	31 1/4
Cadix.	39
Lisb.	66 5 8e à 1/2
Livourne,	49 5 8e à 1/2

AMSTERDAM. *le 28 Nov.*	
Paris,	54
à 2 uſ.	
Lond.	34 3 1/2
Madrid.	93 1/2
Cadix.	93 3 8e
Liſbonne	45 1/4
Veniſe,	88 3/4
Gênes,	85 1/4
Livourne,	86 3/4
Hamb.	33 13 16e c. j

PRIX *des matieres d'or & d'argent, à Paris, du 3 Décembre 1768.*

	H	ß	
Or de Portugal, à	713		marc.
Du Mexique à	706		
Du Perou à	698		
Les guinées à	711		
Ducats à	97	10	once.
Or fin à 23 k. 31. 32 à	98	10	
Or à 20 karats à	83		
L'argent à 11 d. 20 g. à	54		marc.
Idem à 11 d. 10 g. à	51	17 6	
Piaſtres.	48	12 6	

SECONDE LETTRE

Sur la néceſſité d'abroger les Fêtes, à M. B. Négociant à Rouen, par M. Auffray.*

Je ne ſuis point étonné, Monſieur, de ce que vous me dites que le peuple, parmi vous, trouve un grand ſoulagement dans la ſuppreſſion que l'on a faite l'année derniere de cette multitude de Fêtes qui exiſtoient dans votre Dioceſe. Dans tous les temps, dans tous les lieux, ce ſera toujours lui faire le plus beau préſent, & dans les circonſtances actuelles, c'eſt le ſecours le plus puiſſant qu'on puiſſe lui donner, & qui mérite d'autant plus la préférance, qu'il n'eſt à charge à perſonne, & vivifie au contraire l'induſtrie. Dans cette ſuppreſſion, vous veus reſſouvenez, Monſieur, que je vous ai dit que la religion ne pouvoit qu'y gagner, & vous convenez que le peu de jours conſacrés qui vous reſtent, ſont obſervés bien plus exactement. Vous voyez que c'étoit avec beaucoup de raiſon que je vous félicitois ſur la précieuſe acquiſition que vous veniez de faire. Quel plus grand bien en effet, peut-on procurer à ſon Pays, ſi ce n'eſt d'y faire fleurir les mœurs, le travail, & d'y répandre par ce moyen des richeſſes d'autant plus ſolides, qu'elles ſont le fruit d'une honnête activité & d'une ſage économie.

Dans nos climats, partagés en différentes ſaiſons, les beſoins varient comme ces mêmes ſaiſons, & il en eſt une ſinguliérement, à charge àtous les hommes, c'eſt

* *La premiere ſe trouve Gazette du Commerce, N°. 82 de l'année derniere.*

celle de l'hyver. Cependant cette ſaiſon eſt beaucoup plus fatiguante pour la claſſe des pauvres que pour toutes les autres ; leurs beſoins augmentent & leurs facultés diminuent. Effectivement, la ſomme du travail n'eſt pas la même que dans les autres tems de l'année, puiſque la rigueur de la ſaiſon, ou interrompt entiérement les travaux, ou les ſuſpend à chaque inſtant. Mais il eſt dans ces moments de détreſſe des jours d'oiſiveté abſolue qui cauſent le plus grand déſordre dans les familles des Journaliers. On compte dans la *Métropole* depuis le 15 Décembre juſqu'au 10 Janvier, au moins ſix jours de Fêtes, & plus ſouvent huit. Un calcul bien ſimple prouve à combien ſe montent les pertes du peuple à cet égard. En portant à 400000 le nombre des Journaliers dans la Capitale, & ce n'eſt pas outrer les choſes, en évaluant le prix de leur travail à 20 ß par jour, du fort au foible, on trouvera qu'une ceſſation de travail pendant ſix jours, cauſe au peuple une privation de 2400000 ℔. Les Maîtres des Fabriques atteſteront que l'Ouvrier leur fait dans ce temps des emprunts dont ils ont beaucoup de peine à être payés, & qui reſtent ſouvent à leur charge. Si les jours oiſifs ſont dans tous les temps un fardeau bien lourd pour le peuple, il eſt aiſé d'imaginer combien ſon poids augmente lorſque les denrées ſont cheres, & combien on eſt fondé à demander un ſoulagement qui lui eſt ſi néceſſaire.

Dans les lieux où il y a moins de Fêtes, & conſéquemment plus de travail, la Religion y ſera toujours plus reſpectée ; c'eſt un fait que l'expérience prouve, & qui n'a pas échappé à la vigilance des Prélats qui ont fait des ſuppreſſions auſſi importantes. L'Etat le plus riche ſera celui où il y aura auſſi plus de travail ; la Religion & l'État ſont donc également intéreſſés à accélérer cette ſuppreſſion. Les raiſons de finances qu'on ſembleroit vouloir y oppoſer, ſont trop frivoles pour mériter qu'on s'y arrête ; il ne ſeroit même pas difficile de prouver que ces mêmes finances y gagneroient. (*a*) Car le peuple plus riche par un plus grand travail, moins diſtrait," conſommeroit plus dans l'intérieur de ſa famille, qu'il fait ſeul dans la débauche. Je ſuis bien perſuadé, Monſieur, que vous joindrez volontiers vos vœux à ceux de tous les bons Citoyens qui deſirent voir bientôt cette ſuppreſſion devenir générale.

(a) *On informe M. Auffray que ces raiſons ne ſubſiſtent pas, & qu'il n'y a nulle eſpece de repreſentations à ce ſujet de la part de ceux qu'on croiroit avoir lieu de ſuſpecter.*

FINANCES.

Paiement des Rentes ſur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. *MM.*	Parties.	Lettres.	Prochain paiemt. de Déc.
Deſpeignes,	2e.	M.	7
Boutet de M.	17e.	M.	7
De la charmotte,	30e.	L.	9
Drouet,	35e.	L.	8
D'Eaubonne,	37e.	M.	7
De la Bretaiche,	40e.	N.	7
Pannelier,	63e.	L.	9

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Déc. 1768.	*Jeudi 1.*	*Vendredi 2.*	*Samedi 3.*
Ac. des Indes.	1235	1235 40.	1245
Emp. de la Com.		425	
Prom. à 5 p %.		21 ½	
Prom. à 4 p %.	41 ½	41	41
Bill. de la Com.			
Ac. des Fermes.	862 ½.	862 ½ 65.	865
Amortiſſement.			
2 ſ. p. l. du Dix.			
3e. Loterie.	3 ½ 1770.	3 1770. 1. 1769	
Annuités.	310. 12	312	
Coup. d'An.	61 ½	61 ½	61 ½
Emp. de 10 mil.	38 ½ 38	38	
Emp. de 30 mil.	39 38	39 38 ½.	38 ½
Col. 1759.			
Canada.	44 43 ½	43	43
4e. L. Epoques	14	14 ½ 15	14 ½ 12e 19
Nouette.	38. 37 ½	37 ½ 38	37 ½
Ac. de la caiſſe			
CONTRATS.			
tirage de la C.			2e. 400. 3e. 370
			5e. 340
Bretagne.			

SUPPLÉMENT
A LA GAZETTE N°. 98.

DU HAVRE.

ARRIVÉE *de Navires.*

DU 22 au 27 Novembre 1768, il eſt entré dans ce Port 3 Navires François & 2 Etrangers, ſçavoir, des François, le *Simon*, Capitaine *Jean Louis Drillet* de Painpol; la *Sainte Barbe*, Capitaine *Guezenec* de Brehat, venant tous deux de la Bretagne chargés de froment; la *Sericuſe*, Capitaine *Goſſelin* de Rouen, venant d'Alicante chargé de ſoude pour le Havre, le ſurplus de ſon chargement pour Rouen; le *Guerrier*, Capitaine *Dervaux* de Grandville, venant du Banc de Terre Neuve chargé de morues vertes; la *Catherine Cornelis*, Capitaine *Janſe Tye*, Hollandois, venant d'Alicante chargé de ſoude, amandes & anis; la *Suzanne*, Capitaine *Gordon*, Anglois, venant de Penzance chargé d'étain, en relâche pour Rouen.

Il n'eſt point ſorti de Navires depuis le 19 à cauſe de la force du vent qui s'eſt fixé dans la partie de l'Oueſt, Nord Oueſt.

Le Navire l'*Aimable Françoiſe*, Capitaine *Leclere* de Dieppe, venant de Lisbonne a été jetté à la Côte à l'entrée du Port le 23 Novembre par la violence du vent. Son chargement compoſé de fruits, coton, cuirs & bois de Jacarande, a été ſauvé en entier, & on eſpere que le Navire qui eſt reſté à terre, pourra être remis à flot ſans éprouver beaucoup de dommages.

DE NANTES.

ARRIVÉE *de Navires.*

Du 18 au 25 Novembre 1768, il eſt entré dans ce Port 31 Navires François & 8 Etrangers; ſçavoir, des François, la *Sirenne*, Capitaine *Olivier le Guen*, venant de Terre Neuve à la conſignation de M. *Eſprivent de Villeboiſnet* chargé de 170 milliers de morue ſeche & 26 bariques d'huile de morue; la *Sainte Suzanne*; Capitaine *Garnier*, venant du Petit Nord à la conſignation de de MM. *Canel & Meslé*, chargé de 1000 quintaux de morue ſeche & 16 barils d'huile de morue; la *Marie Thérèſe*, le *Courier de Bordeaux*; la *Marie Joſeph*; les *Deux Freres*, venant tous quatre de Bordeaux chargés de vin, eau-de-vie, bouchons de liege, laine, huile d'olive & de térébenthine, amandes, capres, olives, liqueurs fromages de Roquefort, chaudieres de fer, truffes, jambons, prunes & autres marchandiſes; la *Marie*, Capitaine *Sebaſtien le Piſquer*; la *Marie Françoiſe*; le *Saint Gilles*; l'*Aimable Jeanne*; l'*Union*; le *Saint Jacques*, venant tous ſix de l'Orient chargé de café, thé, porcelaine, poivre, fuſils, piſtolets, ſabres, cauris, papier & bois d'ébéne; l'*Ange Gardien*, venant de Vannes avec & ſuif chandelles; la *Renée*, venant de Morlaix avec eau-de-vie, beurre, fromage & lin peigné; la *Marie*, Capit. *François Aubert*; la *Sainte Catherine*; la *Thetis*; le *Vainqueur*; la *Conception*; les *Deux Sœurs*, venant tous ſix de Bayonne avec brai gras, goudron, vin, réſine & laine; la *Sainte Anne*, Capitaine *Jac. Labarre*; le *Saint Joſeph*; la *Marie Jeanne*, Capitaine *Et. Perriez*, venant tous trois de l'Iſle de Rhé; la *Sainte Anne*, Capitaine *Michel Dano*, venant de Port-Navalo; le *Petit Jean*; la *Marie Jeanne*, Capitaine *François Noel*, venant tous deux de Marennes; les *Deux Amis*, venant de Libourne chargé avec les ſix précédens de 114 tonneaux, 54 bariques de vin & 90 muids de ſel; le *Jaſon*, venant des Sables d'Olonne avec 40 muids de ſel; le *Saint Jean-Baptiſte*, venant de Belle Iſle; la *Trinité*, venant de Port-Louis avec ſardines preſſées; la *Jeune Françoiſe*, venant de Dunkerque avec plomb en ſaumons, fil, moquette, morue, lin, gingas, camelot, callemandre, eau-de vie, huile de lin, amidon, fuſils & harengs blancs; des Etrangers, la *Notre Dame de Begogne*; le *Saint Nicolas*, venant tous deux de Bilbao avec laine & fer en barres; le *Prophête Daniel*, venant de Chriſtiania avec planches, eſpars & ſoliveaux; la *Catherine Eliſabeth*, venant de Petersbourg avec chanvre & fer en barres; la *Demoiſelle Catherine*, venant de Zericzee; l'*Agneau doré*, venant de Delshaven; les *Deux Freres*, venant d'Amſterdam; le *Jeune Emke*, venant de l'Orient tous quatre ſur leſt.

DÉPART *de Navires.*

Il eſt ſorti de ce même Port dans le même eſpace de temps 6 Navires François & 1 Etranger, ſçavoir; l'*Eleonore*, Capitaine *le Ray*, allant à Saint Domingue; l'*Entrepriſe*, Capitaine *James*, allant en Guinée; la *Poſte de Dunkerque*, allant à Lisbonne avec orge; la *Vendangeuſe*, Capitaine *Jean Moiſeau*, allant à Cadix avec peaux de veaux corroyées, baudriers, toile, étamines, chemiſes, veſtes & culottes de taile de Chollet

& orge ; la *Providence*, Capit. *Clément Thebaut*, allant à Libourne avec feves ; le *Pierre*, Capitaine *Martin Logeois*, allant à Cette avec avoine & fayols ; le *Zelvorhoofd*, Capitaine *Martin Johannes*, allant à Hambourg avec ſucre brut & terré.

DE BORDEAUX.

EXPORTATION.

Etat des Marchandiſes du cru des Iſles & Colonies Françoiſes de l'Amérique, exportées de cette Ville pour différentes Villes Françoiſes & Etrangeres, tant par terre que par mer, pendant le mois d'Octobre 1768 : ſçavoir ;

PAR TERRE.

Pour *Marſeille*, 9 bariques de ſucre blanc, 1469 livres d'indigo, 15660 liv. de cacao ; pour la *Savoye*, 1569 livres d'indigo ; pour *Baſle en Suiſſe*, 14579 livres d'indigo, 14621 livres de café, 1648 livres de rocou ; pour *Nuremberg*, 1926 livres d'indigo ; pour la *Suiſſe*, 1536 livres d'indigo, 1415 livres de rocou ; pour l'*Italie*, 4228 livres de café, 4815 livres de cacao ; pour la *Catalogne*, 2368 livres de rocou ; pour *Zurich*, 2063 livres de café ; pour *Strasbourg*, 868 livres de café.

PAR MER.

Pour *Hambourg*, 653 bariques 7 quarts de ſucre brut, 1505 bariques 44 quarts de ſucre blanc, 6114 livres d'indigo, 88598 livres de café, 1405 livres de cacao ; pour *Amſterdam*, 103 barique 1 quart de ſucre brut, 478 bariques 75 quarts de ſucre blanc, 4628 livres livres d'indigo, 183520 livres de café, 820 livres de cacao ; pour *Roterdam*, 231 bariques de ſucre brut, 20452 livres de café, 1006 livres de cacao, 3173 livres de rocou ; pour *Bayonne*, 112 bariques de ſucre brut, 29 bariques de ſucre blanc ; pour *Breme*, 74 bariques de ſucre brut ; pour *Dorth*, 246 bariques 5 quarts de ſucre brut, 109 bariques 8 quarts de ſucre blanc ; pour *Copenhague*, 190 liv. d'indigo, 12273 livres de café ; pour *Saint Sebaſtien*, 9 bariques de ſucre brut, 207 bariques de ſucre blanc, 4850 livres de cacao ; pour *Stetin*, 286 bariques 2 quarts de ſucre brut, 15 bariques de ſucre blanc, 103 liv. d'indigo, 38422 livres de café ; pour *Elzeneur*, 255 livres d'indigo, 7677 livres de café ; pour *Bilbao*, 21 bariques 11 quarts de ſucre brut ; pour *Lubeck*, 34 bariques de ſucre blanc ; pour *Londres*, 16394 livres d'indigo ; pour *Altena*, 1490 livres d'indigo, 5917 livres de café ; pour *Saint Ander*, 39 bariques 1 quart de ſucre blanc, 8039 livres de cacao ; pour *Fiume*, 61 bariques de ſucre brut, 187 bariques 2 quarts de ſucre blanc ; pour *Middelbourg*, 48 bariques de ſucre brut ; pour *Gottembourg*, 360 livres de café ; pour *Enclam*, 1298 liv. dito ; pour *Bruges*, 4423 liv. dito.

Il a été exporté en grains & en farines dans l'eſpace du même mois, pour *Marſeille*, 43700 livres de froment & 65500 livres de farines ; pour la *Corogne*, 3600 livres de froment, 24000 livres de ſeigle, & 277300 livres de farines ; pour *Lisbonne*, 417900 liv. de froment & 20000 livres de farines ; pour *Saint Ander*, 202400 liv. de farines ; pour *Bilbao*, 400 livres dito ; pour le *Paſſage*, 20000 livres dito ; pour le *Ferol*, 100300 livres dito ; pour *Londres*, 400 livres de feves.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traverſiere, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont Saint Michel, 1768.

GAZETTE *DU COMMERCE,*
DE L'AGRICULTURE *ET DES FINANCES.*

ANNÉE 1768. Du Samedi 3 Décembre.

AVERTISSEMENT.

C'Eſt malgré nous, & contre notre façon de penſer que nous nous trouvons obligés d'avertir Meſſieurs les Abonnés, qui ſont en retard pour leur payement, de vouloir bien nous donner de leurs nouvelles, afin que nous ſçachions quelles ſont leurs véritables intentions. Nous nous ſommes trouvés quelquefois dans le cas de nous repentir de notre complaiſance, & des égards que nous avons eus. Comme nous nous diſpoſons à faire réimprimer les adreſſes, & que cette dépenſe tomberoit en pure perte pour nous, ſi ces mêmes abonnés ne continuoient pas, nous les prions inſtamment de nous faire l'honneur de nous écrire à ce ſujet. Nous nous flattons que les perſonnes qui doivent depuis long-temps, ne refuſeront pas de nous ſatisfaire.

Meſſieurs les Abonnés auront la bonté de s'adreſſer à M. De Grace, Auteur & Directeur de la Gazette & du Journal, rue Traverſiere Bute S. Roch, à Paris. Le prix de la Gazette eſt de 24 ℔. Celui du Journal eſt de 18 ℔, mais on ne donne que 36 ℔ quand on prend les deux objets, le tout franc de port.

AGRICULTURE.

De Petersbourg, *le 25 Octobre.*

Le Comte de Munich, Conſeiller-privé & Chevalier; le Chevalier de Teploff, Conſeiller-Privé, Sénateur & Chevalier; & M. de Ksingſtedt, Conſeiller d'État & Vice-Préſident du College de Juſtice des affaires de Livonie, d'Eſtonie & de Finlande, Membres de la Commiſſion Impériale de commerce, publierent le 8 de ce mois l'article ſuivant.

La Commiſſion de commerce établie par Sa Majeſté impériale à ſa Cour, fait ſçavoir qu'elle a très-gracieuſement accordé au public la permiſſion d'établir une libre pêche de baleine à la Ville de *Kola* dans la *Laponie Ruſſe*, d'autant plus que ce lieu eſt reconnu pour être le plus propre à cet établiſſement, tant à cauſe de la commodité de ſon Port, que par rapport à ſon voiſinage de l'Iſle de Spitzberg, ſur les côtes de laquelle cette pêche ſe fait par les différentes Nations de l'Europe. En conformité de cet ordre impérial, la Commiſſion du commerce avertit tous & un chacun, de quelque Nation ou condition qu'ils puiſſent être, Étrangers ou Nationaux, d'envoyer à cette Commiſſion, en telle langue qu'ils jugeront à propos, ſoit pour leur propre compte, en forme d'aſſociation ou de toute autre maniere, leurs propoſitions dans le terme de ſix mois, à compter du jour de la préſente publication, en indiquant les conditions auxquelles ils ſouhaiteront établir cette pêche de baleine, leſquels plans & proportions la Commiſſion de commerce préſentera à S. M. Impériale, pour les ſoumettre à ſon gracieux examen.

Par ordre ſpécial de Sa Majeſté.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

EXTRAIT

Des Papiers Anglois du 5 Novembre 1768.

Il y a quelques jours qu'un Particulier envoya au Gouverneur Young douze cannes de ſucre de la Baye de Colebrooke, dont la longueur étoit depuis 11 pieds 10 pouces juſqu'à 17 pieds 11 pouces. La ſomme de la longueur de toutes, eſt de 157 pieds, & leur poids total de 131 liv. quelques-unes de ces cannes ſont plus grandes qu'aucunes qui ſoient jamais venues dans les Indes occidentales. On y avoit joint des cannes de ſucre de Rattoon qui n'avoient pas une année complette de croiſſance, & qui avoient pourtant chacune plus de 8 pieds de haut. Les deux eſpeces étoient venues dans un terrein planté depuis plus de 12 ans en café ou en caſſada. Toutes ces circonſtances font eſpérer aux Colonies de Sa Majeſté, dans les Caraïbes méridionales, que leur travail ſera ſuivi d'un plus grand ſuccès que l'on n'avoit cru d'abord, & elles détruiſent les bruits ſiniſtres que les Coloniſtes des anciennes plantations à ſucre avoient répandus dans le public, pour empêcher bien des particuliers de participer à cette entrepriſe.

En conſidérant les nouvelles agréables de la Grenade, l'encouragement que trouvent les Coloniſtes de Tobago, & enfin les belles eſpérances de la Colonie de S. Vincent & de cette Iſle, tous les intéreſſés peuvent ſe flatter avec raiſon que dans peu de temps les Caraïbes méridionales formeront par leurs importations & exportations une branche de commerce conſidérable, & elles ſeront d'une très-grande utilité à la Métropole, ainſi qu'elle doit l'attendre naturellement de toutes ſes Colonies.

OBSERVATIONS

Sur les Vers à ſoie, par M. Robert.

J'ai lu, Meſſieurs, les articles de vos Gazettes numéros 55, 61 & 64, au ſujet de quelques obſervations ſur les vers à ſoie; voici ce que mon expérience ſur cet objet, dont je fais une récolte annuelle, m'a appris, & qui ne paroît pas s'accorder avec Meſſieurs vos Auteurs ſur quelques points.

Je ne déſaprouve pas la méthode d'enfiler en chapelet les cocons que l'on deſtine à faire la graine, pour, en attendant leur développement, ou leur ſortie du cocon, les ſuſpendre au plancher; c'eſt aſſez l'uſage de nos gens de la campagne des pays méridionaux, parce que nourriſſant leurs vers dans des endroits qui ne ſont pas trop à l'abri de la voracité des rats & des ſouris, ils les garantiſſent par-là des attaques qu'ils leur livrent; c'eſt avec les mêmes attentions contre ces animaux, que nous les conſervons dans des manes dans nos Provinces ſeptentrionales, pour en avoir les papillons.

Les autres inconvéniens dont on parle dans la Gazette N°. 55, ne doivent être d'aucune conſidération, ainſi que le dit M. Hic Fame; la liqueur que répand chaque papillon dans l'intérieur du cocon, pour s'ouvrir un paſſage, eſt un cauſtique qui brûle la ſoie dans l'endroit où il tombe, & que le papillon n'a aucune peine à écarter pour ſortir de ſa priſon.

J'ai fait, comme cet anonyme, l'expérience d'élever des vers à ſoie en plein air, ils réuſſiſſent très bien, & ne craignent pas les inconvéniens des temps, mais ils y ont bien des ennemis à redouter; les fourmis, les rats, les mulots, les oiſeaux les mouches, les couſins, & tant d'autres inſectes différens leur livrent une guerre continuelle & inévitable, quelque précaution que l'on prenne: un ſeul rouſſignol, dans le voiſinage, ſeroit ſeul capable de détruire une colonie entiere: j'y ai fait la récolte de quelques cocons, les vers à ſoie élevés de cette façon ne m'ont pas paru ſi gros que dans les ateliers, & leurs cocons étoient plutôt ronds qu'ovales: leur volume n'excédoit pas celui d'une bonne aveline ronde en coque, mais la ſoie en étoit parfaite, & d'un brin extrêmement fort; voila ce que je peux vous aſſurer à ce ſujet, peut être que ceux qui ont fait la même expérience, ont eu des produits différens, puiſque je ne m'accorde pas avec eux ſur le volume du ver & ſur celui du cocon.

Dans la Gazette N°. 61, ce que M. Hic Siti appelle graine vierge ou pucelle, nous l'appellons ici fauſſe graine, parce que n'ayant pas été fécondée par les moyens que la nature préſente à cet animal pour cette opéra-

tion, elle ne peut être propre à rien.

L'accouplement eſt le premier moyen que la nature offre pour féconder les œufs de la femelle, s'il n'a pas eu lieu depuis l'inſtant qu'elle eſt devenue papillon, juſqu'à celui qu'elle dépoſe ſes œufs, on doit être ſûr qu'ils n'ont aucun principe de vie, ſi l'autre moyen dont je vais parler ne les anime par la ſuite.

Ce ſecond moyen eſt celui de l'aſperſion : donnez à des œufs ainſi dépoſés, un ou pluſieurs mâles, ſuivant la quantité dont vous croirez qu'ils auront beſoin ; ils marqueront une inquiétude continuelle en allant & venant, tantôt deſſus, tantôt à l'entour des œufs, ils s'échaufferont au point de darder leur ſemence prolifique, ſans y être invité par la femelle pour les arroſer, & leur donner par cette aſperſion très-ſenſible, le principe de la vie que l'autre moyen leur avoit refuſé. J'ai très-ſouvent été témoin de cette opération, j'en ai conſervé les œufs dont les vers n'ont pas été moins bons que ceux que j'avois obtenu par l'accouplement.

Cette circonſtance détruiroit l'aſſertion de M. Hic Siti, qui prétend que la reproduction de tous les animaux dépend par-tout du concours des deux ſexes, & j'ai tout lieu de croire que par le concours, il entend l'accouplement ; mais les poiſſons s'accouplent-ils ? Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que les mâles dépoſent leurs laites ſur les œufs dont leurs femelles ſe ſont déchargées ſur les bords des eaux dans le temps de leur frai. Les pucerons ſe régénerent ſans accouplement préalable : l'exemple des papillons que donne M. Hic Fame, Gazette N°. 55, ne me paroît pas aſſez décidemment obſervé pour en tirer la conſéquence qu'il en tire, à ſçavoir, que les œufs que la femelle dépoſe ſans accouplement n'en ſont pas moins féconds, ni plus dégénérés ; il paroît par-là qu'il admettroit une claſſe d'inſectes dans laquelle l'accouplement préalable ne ſeroit point utile pour la régénération ; ſi cela eſt, dont cependant j'ai quelque droit de douter, le papillon ſera dans le même cas que le vers à ſoie, puiſqu'il ne pourra féconder les œufs de ſa famille que par le ſecond des deux moyens dont je viens de parler, qui eſt celui de l'aſperſion. De-là il faut conclure que la graine des vers à ſoie, dont les femelles n'ont pas été fécondées par le premier moyen, commun à preſque tous les êtres, ne peut jamais produire des vers à ſoie, & que celle qui l'a été par le ſecond moyen, en donne de très-propres à nous produire de belle ſoie : nous avons bien d'autres erreurs ſur cette partie de l'économie rurale, erreurs qui prennent leurs principes dans les préjugés & dans l'ignorance des obſervateurs qui ne ſe donnent pas la peine d'approfondir les ſyſtêmes de la nature, & qui, comme dans le livre dont on parle dans cet article de la Gazette N°. 64, ont rempli leurs brochures de beaucoup d'erreurs, qui ne ſont pas rachetées par les bonnes choſes qu'on pourroit y trouver.

Grains et Farines a Paris.

État des différens prix du Froment, des Farines & du Pain vendus à Paris dans la Halle & ſur les Ports, depuis le Mercredi 23 juſqu'au Samedi 26 Nov. 1768.

Il eſt arrivé à la Halle 157 muids, 2 ſeptiers de froment, 284 muids 6 ſeptiers de farine ; il reſtoit de l'autre marché 86 muids de froment, & 277 muids, 2 ſeptiers de farines, ce qui a fait 243 muids, 2 ſeptiers de froment, & 571 muids 8 ſeptiers de farines.

Il eſt arrivé à la même époque ſur le Port de la Greve, 98 muids 11 ſeptiers de froment, & il en reſtoit du marché précédent 104 muids 2 ſeptiers, ce qui a fait 203 muids 1 ſeptier.

Le Samedi 26 Novembre, il ſe trouvoit en totalité dans Paris, 1025 muids 11 ſeptiers, tant bled que farines. Il y en a eu de vendu 440 muids ; de ſorte qu'il en eſt reſté 585 muids 11 ſeptiers.

Le froment a été vendu à la Halle de 25 à 35 ℔ le ſeptier ; il a été vendu à la Greve de 30 à 37 ℔ le *ſeptier*.

Les farines blutées ont valu à la Halle de 2 ℔ 10 ß à 3 ℔ 2 ß 6 d. le *boiſſeau* ; les farines de remoulage de 2 ℔ 1 ß 9 d. à 3 ℔ 3 ß 3 d. auſſi le *boiſſeau*.

Le pain blanc de Goneſſe de 3 ß 9 d. à 4 ß la *liv.* idem de Paris, de 3 ß 9 d. à 4 ß ; pain bis blanc de Goneſſe, de 3 ß 3 d. à 3 ß 6 d. ; idem de Paris, de 3 ß 6 d. à 3 ß 9 d. ; pain bis clair, de 3 ß 3 d. à 3 ß 6 d. ; pain bis de Paris, de 3 ß à 3 ß 3 d.

ETAT du prix commun du Froment réduit au ſeptier de Paris, & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois d'Oct. 1768, dans les Généralités de Paris & de Moutauban; & pendant le mois de Novembre dans les Généralités de Caen & de Rouen.

PARIS.				MONTAUBAN.				CAEN.				ROUEN.			
Lieux des Marchés.	Prix			Lieux des Marchés.	Prix.			Lieux des Marchés.	Prix.			Lieux des Marchés.	Prix.		
					l.	ſ.	d.		l.	ſ.	d.				
Beauvais.	32	13	3	Cahors.	21	10	6	Avranches.	27	12		Andely.	32	5	9
Brayſur Seine	32	10		Cauſſade.	23	15						Arques.	30	6	2
Brie C. Rob.	38							Bayeux.	26		10	Caudebec.	30	5	4
Compiegne.	31	4		Figeac.	20	13	9					Eu.	29	2	10
Corbeil.				Gourdon.	19	11	2					Evreux.	31	17	7
Coulomiers.	32	10						CAEN.	26	16		Giſors.	32	10	8
Dreux.	27*	3		Lauzerte.	22	3	3					Le Havre.	30	16	4
Etampes.	31	7		Milhau.	25							Lions.	33	12	9
Fontainebl.	29	14						Carentan.	28	9	5	Magny.	36*		
Joigny.	28			Moiſſac.	22	19	4					Montiviliers			
Mantes.	33	7	3	MONTAUBAN.	21	12	9	Coutances.	29	3	4	Neufchatel.	28*	6	
Meaux.												Pont-de l'Arche.	35	4	
Melun.	40	4		Murdebarrez.	16*	18	5								
Montereau.	30	18		Rhodez.	22	10		Mortain.	25	4		Pont-Audemer.	33	10	3
Montlhery.	33														
Nemours.	29	14		Ste. Affrique.	24*	18	3	St. Lo.	32*	11	8	Pont-l'Ev.	30	13	1
Pontoiſe.	36											ROUEN.	33	2	6
Provins.	29			St. Antonin.	20	7	9	Valognes.	25*	4					
Roſoi.															
S. Florentin.				Villefranche.	18	12	10	Vire.	25	4					
S. Ger. en L.															
Senlis.	38*														
Sens.															
PRIX COMMUNS.				PRIX COMMUNS.				PRIX COMMUNS.				PRIX COMMUNS.			
From. le ſep.	32	14	5	From. le ſep.	21	11	9	From. le ſep.	27	11	8	From. le ſep.	31	19	4
Pain la liv.		4		Pain la liv.		2	4	Pain la liv.		3	2	Pain la liv.		3	9
Avoine le ſ.	15	13	10	Avoine le ſ.	7	15	10	Avoine le ſ.	8	5	8	Avoine le ſ.	7	16	5
Foin le q.				Foin le q.	2	15	8	Foin le q.	4	10	4	Foin le q.	1	13	10
Paille le q.				Paille le q.	1	5	1	Paille le q.	1	18	1	Paille le q.	1	1	

REMEDE

Contre la galle, tiré du Mareſcalco iſtruito, *le Marechal inſtruit, traduction manuſcrite de M. Pingeron.*

Cette maladie vient aux bœufs qui ont eſſuyé une trop grande fatigue, ou qui ont ſouffert de la faim; enfin, elle leur eſt communiquée par d'autres bœufs qui ſont galleux. Le vice du ſang & la corruption des humeurs, la trop grande vieilleſſe, occaſionnent encore cette maladie.

Il faut d'abord faire ſaigner l'animal ſelon le degré de malignité de la galle, elle commencera à paroître vers la pointe des épaules, en faiſant tomber le poil. On verra enſuite une eſpece de ride & des puſtules, de même qu'autour du col & de la queue. Lavez d'abord ces parties affligées avec l'urine

de l'animal, du vinaigre & du beurre, partie égale d'une quantité ſuffiſante de tartre de vin, le tout mêlé enſemble, & bien chaud. Quand vous aurez lavé le bœuf, s'il ne guérit pas, donnez-lui la médecine ſuivante.

Prenez deux liv. & demie de lard, trois onces de thérébentine, quatre onces de miel, deux onces d'encens, une once d'aloes, une once de feuille de ſené, réduiſez le tout en poudre très-ſubtile, & incorporez-le bien, vous en ferez des pelottes que vous donnerez au bœuf après l'avoir laiſſé ſans manger pendant ſix heures. Vous ne lui donnerez rien ſix heures après le remede; lorſqu'il aura opéré, lavez la partie galleuſe avec de la leſſive & du ſavon; quand vous aurez bien eſſuyé le tout, vous le froterez avec l'onguent ſuivant.

Prenez une demi-livre de poix, une livre d'huile d'olive commune, une once de racine d'ellébore blanc, une poignée d'eſcude ou nombril de Venus, plante qui croît ſur les vieilles murailles, une once d'huile de laurier, demi-gobelet de ſuc de concombre, quatre onces de ſouffre mis en poudre très-ſubtiles, deux onces de ſel; mêlez le tout enſemble, & incorporez ces ingrédiens à l'aide d'un feu lent, vous froterez avec cet onguent les endroits où il eſt néceſſaire, deux fois par jour, de maniere que les feuilles de nombril de Venus ou d'eſcude, ſoient toutes décompoſées, ce qui eſt un remede excellent.

Dans le cas où la malignité de la galle ne cédât pas, & que la mauvaiſe humeur ſe trouvât avec le ſang corrompu entre cuir & chair, appliquez-y l'emplâtre cauſtique dont voici la compoſition.

Prenez une once de mouches cantarides, deux onces d'euphorbe, de l'onguent de laurier, deux onces, une livre de graiſſe de porc bien rance, pilez d'abord les cantharides & l'euphorbe, & incorporez le enſuite avec l'onguent & la graiſſe, appliquez cet emplâtre cauſtique de deux jours l'un.

Pour déterger & purifier les parties offenſées, lavez le bœuf avec une décoction de chelidoine & de cigue dans la leſſive; après avoir bien lavé & ſeché la partie malade, vous la froterez avec un mélange fait d'une once d'huile de laurier & ſix onces de ſaindoux froid. Il eſt bon de frotter la peau du bœuf avec du ſaindoux incorporé avec du linge brûlé, pour faire revenir le poil plus promptement.

ANNONCE DE LIVRE.

An inquiry into the nature and cauſes of the preſent diſputes Between the British Colonies in America and their mother country, their reciprocal claims and jurt Rights impartially examined, and fairly Stated; c'eſt-à-dire, recherches ſur la cauſe & la nature des diſputes annuelles entre les Colonies Angloiſes en Amérique avec la Grande-Bretagne, où l'on examine avec la plus grande impartialité les plaintes & les droits réciproques. A Londres chez Jean Wilkie, Lib. au N°. 71, à l'Egliſe de S. Paul.

COMMERCE.

COMPAGNIE DES INDES.

Prix courant des Marchandiſes qui ont été vendues à l'Orient le 17 Nov. 1768.

SÇAVOIR:

MARCHANDISES PROHIBÉES.

SAlempouris bleus, ſorte Holland. de 12 aun. ſur 5 ſix.

S B H 15 l. 5 ſ.

Dito ſorte ordinaire, de 12 à 12 aun. & demie ſur 5 ſix à 7 huit.

S B. C de 16 l. 1 ſ. à 16 l. 7 ſ.

Dito idem ſur idem.

1 S B 19 l. 1 ſ.

2 idem, 30 l.

Guinées bleues ſorte Holl. de 13 à 13 aun. & dem. ſur 7 huit.

Le Vaiſſeau le Maſſiac.

G B H de 21 à 21 l. 11 ſ.

Le Vaiſſeau le Duc de Choiſeul.

De 21 à 21 l. 12 ſ.

Dito ſorte ordinaire, marquées à deux fleurs de lys, du Vaiſſeau le Maſſiac, de 13 & dem. à 14 aun. ſur 5 ſix.

1 G B de 21 à 21 l. 3 ſ.

Dito de 13 & dem. à 14 aun. ſur près de 7 huit, ſans fleurs de lys.
21 l. 3 ſ.
Dito de 13 à 13 aun. & demie ſur idem.
de 21 l. 3 ſ. à 21 l. 1 ſ.
Dito de 13 & dem. à 14 aun. ſur idem.
Le Vaiſſeau le Duc de Choiſeul.
de 21 l. 4 ſ. à 21 l. 7 ſ.
2 G B de 27 l. 13 ſ. à 28 l. 1 ſ.
Dito de 13 à 13 aun. & dem. ſur près de 7 huit, du même Vaiſſeau.
G B. C de 21 à 21 l. 1 ſ.
Néganépaux, de 13 à 13 aun. aun. & d. ſur 3 q.
Le Duc de Choiſeul.
1 N G N. P 23 l. 2 ſ.
Bajutapaux, de 13 aun. & dem. ſur 3 q.
2 B I B. P. 22 l. 2 ſ.
Chaſſelas bleus & blancs, de 14 aun. ſur 3 quarts.
3 C B B. P 22 l. 4 ſ.
Dito rouges & bleus, d'idem ſur idem.
5 C B R. P de 18 l. 2 ſ. à 17 l. 5 ſ.
Chilas, de 6 aun. ſur 3 q.
C H I. P de 9 l. 2 ſ. à 16 l.
Korottes, de 6 à 6 aun & dem. ſur 3 q. & plus.
K O R. P de 7 l. 1 ſ. à 7 l. 10 ſ.
Boelans de 6 aun. ſur 3 q.
B O L. P de 7 l. 11 ſ. à 7 l. 14 ſ.
Nékanias, de 7 & dem. à 8 aun. ſur 3 q.
Du Vaiſſeau le Maſſiac.
18 N B. P 11 l.
Dito de 11 & dem. à 12 aun. ſur 3 q.
18 N B. P de 17 à 17 l. 15 ſ.
Dito du Duc de Choiſeul, de 11 à 11 aun. & dem. ſur idem.
de 17 l. 1 ſ. à 17 l. 6 ſ.
Limanças de 7 aun. ſur 7 huit., du Maſſiac.
L M 13 l. 13 ſ.
Guingans de Pondichery, de 6 aun. ſur 2 tiers.
Le Duc de Choiſeul.
G C de 9 à 9 l. 9 ſ.
Dito de Madras, de 5 aun. ſur 5 huit.
G C M F 11 l. 13 ſ.
D°. de Mazulipatam, de 6 aun. ſur 3 q. à 5 ſix.
G M 36 l. 1 ſ.
Mouchoirs de Pondichery, bleus & blancs de 16 à la piece ſur 5 huit.
M B F de 17 l. 4 ſ. à 17 l. 12 ſ.
Mouchoirs Stinkerques, fil d'organdis; de 16 à la p. ſur 3 q. des Vaiſſeaux le Maſſiac & le Dué de Choiſeul.
1 M F O 3 q. de 45 l. 1 ſ. à 45 # 16 ſ.

EXTRAIT

D'un ouvrage Allemand intitulé: Hern Zacharias Conrad von Uffembach Merkuordige Reſen durch Nider-Sachſen Holland und Engelland, (a) *page 16, tom. 1, de l'édition d'Ulm en Baviere, chez Jean-Frederic Baum.*

Inſtrument très-ſimple pour déterminer facilement la hauteur du ſoleil ſur l'horiſon, & par ce moyen la latitude & la hauteur du pole pour le lieu où l'on ſe trouve.

Parmi les curioſités que l'on admire dans le cabinet du Landgrave de Heſſe Caſſel, nous remarquames un inſtrument très ingénieux pour meſurer la hauteur du ſoleil. On en attribuoit l'idée au Landgrave qui avoit formé cette précieuſe collection. Cet inſtrument eſt une eſpece d'équerre de bois des Indes dont l'une des branches a environ 1 pied de long ſur 1 pouce d'épaiſſeur en quarré. La 2^e^ branche qui eſt de même épaiſſeur, termine un quart de cercle de cuivre diviſé en demi-degré, au centre duquel eſt un axe d'acier qui traverſe l'extrêmité de deux regles de cuivre d'environ un pied & demi de long ſur trois lignes d'épaiſſeur. Ces dernieres ſont aſſemblées & entretenues par une plaque de même métal qui va & vient dans leur longueur. Cette plaque porte un vaſe conique de cuivre très-bien argenté dans ſon intérieur placé dans une ſituation renverſée, c'eſt-à-dire, la pointe en bas. L'axe de ce cône doit être bien perpendiculaire au plan de la plaque qui ſe meut à couliſſe le long des deux regles dont on a

(a) *C'eſt à-dire, voyages de M. Zacharie Conrad Uffenbach dans la Baſſe-Saxe, la Hollande & l'Angleterre. Ce Sçavant avoit eu pour objet principal les differentes machines qui ſe trouvent dans ces trois contrées. Ces voyages qui forment trois gros volumes in-8°. mériteroient d'être traduits, ou que l'on en fit un bon extrait qui pût s'accommoder à nos uſages & à notre induſtrie.*

déjà parlé. Le cône eſt percé d'un petit trou.

Lorſqu'il s'agit de faire uſage de l'inſtrument, on le place verticalement ſur un plan bien horizontal, & l'on éleve l'alidade de maniere que les rayons du ſoleil qui tombent dans le vaſe conique, puiſſent tomber ſur le même plan, & y former un point lumineux. S'il arrivoit qu'on ne pût ſe le procurer en faiſant parcourir le quart de cercle à l'alidade, on avanceroit ou l'on reculeroit la plaque juſqu'à ce que les rayons du ſoleil puſſent atteindre le fond du vaſe & le plan. Le nombre de degrés compris entre la branche verticale de l'inſtrument, & l'alidade indique la hauteur du ſoleil, comme on va le démontrer. Le plan ſur lequel ſe fait l'opération, l'alidade & le rayon ſolaire, forment un triangle rectangle vers la pointe du cône. Donc les trois angles d'un triangle étant égaux à deux angles droits, & l'un des angles aigus d'un triangle rectangle, étant toujours ce qu'il manque à l'autre angle aigu pour valoir un angle droit, l'angle formé par le plan & le rayon ſolaire qui indique la hauteur du ſoleil, ſera ce qui manque de l'angle meſuré par le quart de cercle depuis le plan juſqu'à l'alidade, pour valoir un angle droit; mais l'angle compris entre la branche verticale & l'alidade, complette auſſi ce dernier angle pour un angle droit, il eſt donc égal à l'élévation du ſoleil; ſuivant cet axiome, deux quantités qui ont même rapport avec une troiſiéme, ſont égales entr'elles.

M. Pingeron, Capitaine au Service de Pologne, à qui nous ſommes redevables de cet extrait, obſerve que, étant difficile de s'aſſurer dans la pratique de l'aſtronomie, ſi le plan ſur lequel on place l'inſtrument eſt parfaitement horizontal, il peut arriver quelques erreurs dans la hauteur apparente du ſoleil, quelque bien exécuté que ſoit l'inſtrument, l'anneau aſtronomique, quoique défectueux à certains égards, lui paroit cependant plus exact, puiſqu'il ſe place par ſon propre poids, mais il coute beaucoup plus cher. On ne doit donc regarder l'inſtrument que l'on vient de décrire que par rapport à la facilité de le conſtruire & de s'en ſervir dans tous les cas où il ne s'agit pas d'une grande préciſion. Un objectif placé dans le vaſe conique, ſerviroit à diriger le rayon ſolaire.

COURS DES CHANGES

A

PARIS. *le 29 Nov. 1768.*		LYON. *le 22 Nov.*		BORDEAUX. *le 18 Nov.*		MARSEILLE. *le 16 Nov.*	
Amſterdam,	55 ¼	Amſterdam,	55 5 8	Amſt.	55 3 8e	Londres,	31 ¼
Lond.	31 13 16e	Auguſte,	51 ¼	Lond.	31 ¼	Amſt.	54 ¼
Hambourg,	182	Vienne,	51 3 8e	Hamb.	26 ½	Cadix,	15. 2
Madrid,	14 17 6	Londres,	31 7 8e	Paris échu,	⅛ p ⁰⁄₀ p	Madrid,	15 4
Cadix,	14 16 6	Livourne,	95	*Dito*, à 3 uſ.		Livourne,	97 ½
Livourne,	95	Gênes.	93	*du 21 Nov.*		Naples	86
Lyon,	¼	Madrid.	74 ¼			Gênes,	95 ½
		Cadix,	74	Amſterd.	55 5 16e	Paris,	1 p ⁰⁄₀ b.
		Paris,	⅓ p ⁰⁄₀ p.	Lond.	31 ¼	Lyon.	1 p ⁰⁄₀ b
		Marſeille,	1 ¼ p	Hamb.	26 3 8e	Montpellier au pair. 60j.	
		Depot p. ec	½	Paris échu,	⅛ p ⁰⁄₀ p.	Piaſtres,	
		Piaſt.	48 10				

PRIX

Courans de diverſes denrées à Dunkerque, du 10 au 20 Novembre 1768.

Bled blanc de Flandres, 32 ℔ la *raziere.*

Eau-de-vie de Bordeaux, de la Rochelle, de l'Iſle de Ré & d'Oleron, 36 ℔ le *pot.*

Sel gris de Seudres, de 7 ℔ 15 ſ à 8 ℔ la *raziere.*

Sucre blanc de Saint-Domingue premiere qualité, de 30 à 44 ℔ le *quintal*; ſucre brut

en ſorte de la même Colonie, de 26 à 30 ℔; café de la Martinique, 19 ß la *livre*; d°. de Saint Domingue, 17 ß; indigo cuivré, 5 ℔ 5 ß.

Prix des Matieres d'or & d'argent à Londres, le 18 Novembre.

		L'ONCE.		
Or monnoyé		3 ℔	19 ß	4 d.
dito en barres (*a*)		3	19	4
Pieces de huit.	Grandes pillares		5	5 ½
	d°. petites		5	5 ½
	Grandes pillares du Mexique		5	5 ½
	d°. petites du Mexique		5	5 ½
Argent en barres (*b*)			5	6 ½

Quand le prix de la place eſt plus fort que celui que l'on en donne à la Tour où ſe frappe la monnoie, c'eſt une preuve que la balance de l'importation avec l'exportation n'eſt point favorable à l'Angleterre. C'eſt qu'il n'entre pas en Angleterre autant de matieres d'or & d'argent qu'il en ſort. *Cantillon, eſſai ſur le commerce.*

PRIX *des matieres d'or & d'argent, à Paris, du 29 Novembre 1768.*

	℔	ß	
Or de Portugal, à	713		*marc.*
Du Mexique à	706		
Du Perou à	698		
Les guinées à	711		
Ducats à	97	5	*once.*
Or fin à 23 k. 31. 32 à	98	10	
Or à 20 karats à	83		
L'argent à 11 d. 20 g. à	54		*marc.*
Idem à 11 d. 10 g. à	51	17	6
Piaſtres	48	12	6

Navires en armement.

DU HAVRE, *le premier Décembre.*

Les Navires François l'*Heureuſe Marthe*, de 300 tonneaux, Capitaine *Deshayes*, Armateurs MM. veuve *Chriſtinat & Turpin*; & le *Prophête Ezechiel*, de 120 tonneaux, Capitaine *Flouet*, ſont en charge au Havre; le premier pour le Cap, devant partir à la fin de Décembre; le ſecond pour Cadix, devant partir du 15 au 20 Décembre. On pourra s'adreſſer pour ce dernier à Rouen, à M. *E. R. L. Lenoble*, & au Havre à M. *Glier* pere.

(a) *Le prix de la Tour eſt 3 ℔ 18 ß.*

(b) *Le prix de la Tour pour l'argent blanc d'onze deniers de fin, eſt 5 ſchellings deux deniers.*

FINANCES.

Paiement des Rentes ſur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. *MM.*	Parties.	Lettres.	Prochain paiemt. de Déc.
Gaultier,	8e.	L.	7
Marſollier,	14e.	P.	6
Maigret,	21e.	L.	6
Radix,	33e.	M.	6
Aliſſan,	39e.	M.	5
De Fays,	42e.	t. l.	6
Meulan,	44e.	t. l.	7
Philippes,	52e.	L.	6
Radix, de Chev.	53e.	J.	7

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Nov. 1768.	*Lundi 28.*	*Mardi 29.*	*Mercredi 30.*
Ac. des Indes.	1225	1225 30.	
Emp. de la Com.	425		
Prom. à 5 p ⅋.	20. 19 ½		
Prom. à 4 p ⅋.	40 ½ 42	41 ½	
Bill. de la Com.			
Ac. des Fermes.	865	860. 65	
Amortiſſement.			
2 ſ. p. l. du Dix.	9 ½	10	
3e. Loterie.	3 ½ 1770. 1 ½ 1769	3 ½ 1770.	FESTE.
Annuités.	310	61. 61 ½.	
Coup. d'An.	61		
Emp. de 50 mil.	38		
Emp. de 30 mil.	38 ½		
Col. 1759.			
Canada.	44	44	
4e. L. Epoques.	12. 12 ½ 13	13	
Nouette.	37 ½ 37		
Ac. de la caiſſe			
CONTRATS.			
tirage de la C.			
Bretagne.			